

Veille du think tank de l’Affdu

*septembre 2011, n° 2,
supplément*

Hors activités Affdu, Gefdu, Fifdu et Unesco, en principes suivies par les divers médias de l’Affdu (*Feuille, Bulletin* des groupes locaux, *Diplômées*, site, etc.)

L’ Affdu lutte pour que l’éducation supérieure, la paix, la solidarité, l’universalisme et l’égalité des genres soient les fondamentaux qui permettent aux femmes, d’une part, de s’autonomiser, d’autre part, d’accéder à tous les niveaux de responsabilité, dans tous les domaines, aux plans local, régional, national et international.

Que font les membres de la cellule de veille du Think Tank ? La cellule de veille produit un travail collectif. Elle essaie d’être en état de réactivité maximale et en état de vigilance permanente sur toutes les questions concernant les femmes, en France et dans le monde : questions sur lesquelles les diplômées françaises sont légitimées à avoir et à donner un avis, voire à intervenir. Cette feuille de veille n’est pas conçue comme un catalogue exhaustif des manifestations féminines et féministes : c’est une alerte adressée aux diplômées sur des sujets d’actualité, arrivant à la connaissance du TT.

Exceptionnellement la cellule de veille du TT de l’Affdu peut faire des propositions d’actions. À chaque organe de l’Affdu et à chaque récipiendaire de se saisir des données reçues.

Le fait de citer une manifestation, une publication ou un communiqué de presse, n’est pas synonyme de soutien. C’est une pièce versée au débat.

La périodicité de la veille n’est pas régulière : elle dépend de l’actualité.

L’actualité en effet, en cette période de rentrée 2011, nous pousse à ne pas attendre le n° 3 de la *Veille du Think Tank* pour vous donner des informations qui nous paraissent capitales. Nous publions donc très rapidement un supplément au n° 2.

Le premier point qui, de notre point de vue, mérite votre attention est le communiqué (8 septembre 2011) de l'association FHEDLES (Femmes et Hommes, Égalité, Droits et Libertés dans les Églises et dans la Société (68, rue de Babylone, 75007 – Paris, www.fhedles.fr). Il répond à la lettre signée par 80 députés UMP et envoyée au ministre de l'Éducation nationale pour dénoncer la présentation de l'identité sexuelle dans les nouveaux manuels scolaires de Sciences de la vie et de la terre. Ce message de la FHEDLES nous a semblé extrêmement équilibré, pertinent et digne d'être diffusé dans nos milieux qui défendent l'éducation et l'autonomisation des femmes. Des membres du TT ont insisté sur le fait que le concept de genre est un concept scientifique utilisé avec grand profit, depuis plus d'une vingtaine d'années, dans différents domaines du savoir.

Vous pouvez lire le texte ci-après :

« Réponse aux 80 députés : oui à la lutte contre les stéréotypes grâce aux analyses de genre dans les manuels scolaires de sciences de la vie. »

Nos 80 députés semblent croire que le comportement « masculin » ou « féminin » découle en droite ligne de nos hormones et de la forme de nos organes génitaux et certainement pas de notre culture ou d'un rapport de pouvoir.

Pas de notre culture ? Alors pourquoi s'inquiètent-ils de la place des femmes dans l'Islam ? Et pourquoi prennent-ils la peine de signer des pétitions pour que l'Éducation nationale enseigne aux jeunes les rôles encore traditionnellement transmis comme masculins et féminins ?

Pas d'un rapport de pouvoir ? Alors pourquoi fallut-il attendre 1944 pour que les hommes accordent le droit de vote aux femmes ? Et pourquoi les nombreux hommes toujours au pouvoir à l'assemblée nationale freinent-ils l'inscription des femmes dans leurs listes électorales au mépris des lois sur la parité en politique ?

Le genre est une catégorie d'analyse qui permet de rendre compte des variations, des enjeux et des modalités de la distinction entre les sexes ainsi que de l'organisation sociale des relations entre les femmes et les

hommes. Les analyses de genre sont mises à profit par le programme officiel pour interroger les « préjugés » et les « stéréotypes », ce qui est la base de toute démarche scientifique. Nous sommes loin de la prétendue idéologie qui viserait à ce que chacun-e fasse tout et n'importe quoi de manière arbitraire.

L'orientation générale des manuels scolaires est juste : remettre en question ce qui est souvent présenté comme un destin biologique et qui se solde par l'enfermement des personnes dans les rôles hiérarchisés attribués aux deux sexes.

Le deuxième point que nous désirons vous signaler, pour nous en réjouir, est l'attribution du Prix Nobel de la Paix à trois femmes

Le Prix Nobel de la paix 2011 a été décerné conjointement à trois femmes, deux Libériennes et une Yéménite, pour leur lutte non-violente pour la sécurité et les droits des femmes. Ellen Johnson Sirleaf est la première femme à avoir été élue présidente d'un État africain, traumatisé par des guerres civiles qui, de 1989 à 2003, ont fait quelque 250.000 morts, détruit ses infrastructures et son économie. Sa compatriote Leymah Gbowee est récompensée pour son travail de mobilisation et d'organisation des femmes de toutes ethnies et de toutes religions afin de mettre fin à la guerre civile et de garantir la participation des femmes aux élections. Avec la Yéménite Tawakkul Karman, le comité Nobel distingue une femme qui a œuvré pour la paix, la démocratie et les droits des femmes avant et pendant le Printemps arabe.